

des compliments. Puisque la pauvre est morte, on peut bien dire, sans crainte, qu'elle l'était... embêtante !

Falstaff trouve que la troupe des Nouveautés est digne de critique, et il se complait à nous en signaler les faiblesses. A part Guiraud et Mme d'Artigny qui sont traités avec une particulière bienveillance, les artistes de ce théâtre ne doivent pas de remerciements à Falstaff. Et pourtant, on peut juger de la somme de travail qu'ils accomplissent, et cela devrait induire votre critique à être indulgent pour la troupe des Nouveautés, afin d'encourager la direction de ce théâtre à nous donner la haute comédie que nous aimons tant.

La critique de Falstaff ne produirait certes pas le même effet si elle n'était pas encadrée de compliments à nos autres scènes. Ainsi dire qu'un autre théâtre en " tous points donne satisfaction," quand il est absolument reconnu qu'à part quelques artistes remarquables, ces troupes sont d'une grande faiblesse, me semble un peu exagéré.

Pour la personne qui n'a pas vu les les pièces et qui lit le feuillet théâtral, de votre journal, il est évident que les Nouveautés ont une troupe inacceptable, quand c'est la meilleure de toute la ville ; les autres théâtres comptent d'aussi bons artistes,—et je pense à toute gracieuse Mlle Moret, pour une,—mais je parle de la troupe complète. " Celle des Nouveautés " est certes la mieux composée.

Falstaff en convient, j'en suis sûre, seulement il la ménage moins que les autres, justement parce qu'il la voudrait parfaite. Et le jour,—qui ne viendra jamais,—espérons-le,—où une scène de ce genre disparaîtrait, M. Falstaff serait le premier à gémir et à s'écrier : que c'est une honte dans une ville comme Montréal, de n'avoir pas un seul théâtre où se donne le répertoire de la Comédie Française. Voilà !

Je ne tonne pas contre la critique, elle est nécessaire, mais qu'elle soit juste, et ne s'attaque pas, particulièrement, à une troupe que nous tenons à conserver et à voir prospérer. C'est avec une critique acerbe que nous tué, chez nous, tout mouvement vraiment artistique. N'allons pas recommencer ; cependant il est permis de souffler à l'oreille de M. Guiraud,

d'étudier un peu plus ses rôles afin de ménager les poumons du souffleur, et de faire quelques légers reproches à d'autres acteurs que Mme D'Arbely et Dhavrol.

J'ai peut-être été dure pour Falstaff, mais il reconnaîtra vite qu'après tout, je puis avoir raison.

Vous, ma chère Directrice, je vous remercie de votre toute gracieuse hospitalité à côté de notre chroniqueur d'arts, que j'aimerais bien s'il n'était pas aussi impitoyable pour mon théâtre de prédilection.

JEANNETTE.

EN GLANANT

Sanglante injure.

A la date du 1... août, on lit dans l'*Intelligenzblatt* de Vernigerode l'annonce suivante :

" Je déclare retirer, avec repentir, l'insinuation que j'ai proférée contre Mme Meyer, qu'elle portait encore son chapeau de l'année dernière. (Signée) : Femme H. "

Prétendre d'une femme qu'elle porte deux années de suite le même chapeau, il n'est pas évidemment de plus sanglante injure. Et on comprend que Mme Meyer ait exigé une réparation publique, éclatante !

Poissons à sang bleu

Ce n'est pas un mythe... Ces poissons existent réellement, mais tout en ayant le sang bleu, ils n'en sont pas plus fiers pour cela !

Dans un des puits de pétrole de la "Crude Oil Company" en Californie, on a découvert récemment un courant d'eau et la drague a remonté avec elle une centaine de poissons sans yeux, d'une couleur parfaitement blanche et d'une longueur de douze à quinze pouces. Leur corps est transparent et leur sang est bleu.

La profondeur à laquelle on les a trouvés atteint plus de 500 verges.

Écume de mer

Les fumeurs — c'est-à-dire les fumeurs qui ont un faible pour la pipe et parmi les pipes, pour la pipe en écume de mer—savent-ils que la production annuelle de l'écume de mer est de 250,000 kilos environ, provenant en grande partie de Erlichehr (Asie Mineure) ?

Quant au centre de la fabrication desdites pipes, c'est le petit village de Ruhla, dans les montagnes de Thuringe.

Après cela, il n'est pas douteux que les fumeurs ne fument leur pipe avec beaucoup plus de plaisir !

Notre beau physique

Nous sommes tous difformes. Nos bras sont d'inégale dimension. La différence de leur largeur varie entre 8 et 22 millimètres, rien que cela. Nos jambes présentent la même irrégularité d'harmonie.

Quant à nos visages, il est à peine permis d'en parler, tant leur manque de symétrie saute aux regards les plus indulgents.

La Vénus de Milo elle-même est contre-faite. Son crâne est droitier, ce qui veut dire que le côté droit en est plus volumineux que le gauche. Examinez-la avec soin, vous constaterez que sa cloison nasale est déviée à gauche de 7 millimètres.

C'est désolant. Mais le savant, M. Rollet, qui nous fournit ces intéressants détails, nous offre du même coup une légère consolation. Il nous apprend que les animaux nous sont bien supérieurs en symétrie.

Et nous qui les traitons, non sans dédain, de " frères inférieurs ! "

Un mouchoir de prix

Quel est le mouchoir le plus cher ? Nous ne voulons naturellement pas parler des féeries orientales, mais seulement de nos mouchoirs de dentelles confectionnés en Europe.

C'est assez probablement la reine Hélène d'Italie qui, étant encore princesse de Montenegro, collectionnait les dentelles avec passion. Devenue princesse de Naples, puis reine d'Italie, cette passion n'a fait qu'augmenter.

Aussi a-t-elle trouvé un mouchoir, une véritable merveille, unique. Ce mouchoir est en dentelles, de la plus pure Venise primitive. Il remonte authentiquement à la fin du quinzième siècle, c'est-à-dire au temps de l'invasion des Français en Italie. Il est dans un état de conservation parfaite. On l'estime au minimum dix mille dollars, c'est-à-dire qu'il y a des acheteurs à ce prix, car la souveraine, comme bien on pense, ne songe nullement à s'en défaire.